



# Histoire de notre quartier

## Jacques TENON

Le Petit Larousse ignore ce nom tout comme, ce qui est plus surprenant, l'Encyclopédie Universalis. Pourtant le docteur Tenon a beaucoup apporté à la médecine hospitalière : Cuvier écrivit un *Eloge de Jacques Tenon* publié en 1817 ; actuellement, plusieurs sites Internet, en particulier celui des Hôpitaux de Paris, rendent hommage à celui qui fut **un des grands chirurgiens français du XVIII<sup>e</sup> s.**



Né le 22 février 1724 à Sépeaux, près de Joigny<sup>1</sup> dans une famille de chirurgiens, Jacques René Tenon vint à Paris à dix-sept ans. Il entra comme élève à l'Hôtel Dieu où il fut frappé par les conditions déplorables d'hébergement des malades. Nommé en 1744 chirurgien de première classe des armées, il participa en 1745 à la bataille de Fontenoy ; il constata que, dans ce milieu également, les conditions sanitaires étaient bien précaires. Un concours lui permit de devenir Premier Chirurgien de la Salpêtrière en 1748. Il y favorisa la vaccination contre la variole. En 1757, il devint professeur à l'Ecole Royale de Chirurgie et entra à l'Académie des Sciences en 1759.

*« Jacques Tenon, chirurgien, a imposé dans les hôpitaux l'installation de lits individuels et a créé le premier service de maternité ».*

*Office du Tourisme de Massy :*

Entraîné un temps dans le mouvement révolutionnaire, il se retira de la vie politique dès 1792. Il fut nommé membre de l'Institut en 1795. Il est mort à Paris le 16 janvier 1816.

---

<sup>1</sup> En Basse Bourgogne, département de l'Yonne.- orthographe actuelle.

## Un chirurgien réformateur

Jacques Tenon eut un rôle de précurseur pour l'étude de maladies professionnelles. Il attire l'attention des savants sur certaines maladies des travailleurs de peaux. Constatant à la Salpêtrière le décès de chapeliers liés à l'utilisation de nitrate de mercure, il visite les fabriques de feutre de Paris. Il fait une visite serrée des ateliers, examine tous les membres du personnel, même les patrons, et les trouve « vieilliss précocement, squelettiques, sujets à des tremblements universels et à des troubles digestifs respiratoires et urinaires » Il rassemble ses constatations dans un



rapport qu'il présente à l'Académie des Sciences en 1757. Il préconisa le remplacement des peaux de lapin par des peaux de castor qui ne nécessitaient pas de traitement au mercure. Ce travail est un modèle de médecine du travail.

Dès 1755, il soumit à La Martinière, Premier Chirurgien du Roi, un plan de réforme du service des hôpitaux qui devait aboutir à la création d'une nouvelle maison hospitalière. En 1778, lors de l'inauguration de la Faculté de Médecine, il prononça un discours dans lequel il mit en évidence le manque d'hôpitaux et la nécessité d'en construire de nouveaux avec des structures plus appropriées. Deux ans plus tard, il présenta un rapport sur les infirmeries et les prisons.

En 1785, en tant que commissaire de l'Académie des Sciences, il fut chargé par le roi Louis XVI d'une enquête sur l'Hôtel Dieu<sup>2</sup> où la mortalité était particulièrement élevée. S'étant vu refuser l'accès par les administrateurs, il établit son rapport sur ses nombreuses observations dans

---

<sup>2</sup> Un incendie qui avait embrasé les bâtiments de l'Hôtel-Dieu la nuit du 29 décembre 1772 avait déclenché une prise de conscience, dans les milieux politiques et médicaux, de l'état déplorable de l'hygiène hospitalière.

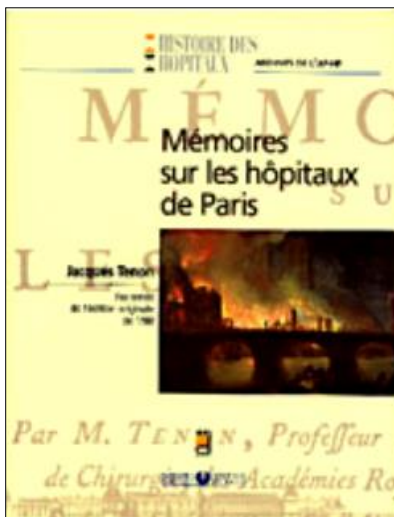
d'autres hôpitaux, et notamment à la Salpêtrière où il était chef de service. Il se rendit aussi en Angleterre et en Hollande pour visiter en particulier les hôpitaux de la marine.

A son retour, en 1788, il publia un **Mémoire sur les Hôpitaux de Paris**. Cet ouvrage<sup>3</sup> de près de 500 pages fruit de plus de vingt années d'études, de travaux et de voyages suscita une vive émotion car il faisait ressortir l'extraordinaire délabrement des hôpitaux, sales, surpeuplés<sup>4</sup>, où infirmes, invalides, petits délinquants, mendiants, prostituées, se mêlent aux contagieux et aux aliénés. L'hôpital sert à la fois de refuge, de prison, d'asile et de lieu de soins. Des 48 hôpitaux parisiens recensés par Tenon dans ce mémoire, plus de la moitié peut-être rangée dans la catégorie « grands bureaux de pauvres, dépôts de mendicité ».

Il recommanda la destruction de l'Hôtel-Dieu et son remplacement par quatre hôpitaux à construire aux portes de Paris. Une souscription fut ouverte, mais Loménie de Brienne la détourna vers d'autres dépenses.

Le constat fait par le docteur Tenon sur la misère du peuple et le dénuement des institutions hospitalières inspirera la création, en 1802, du « Conseil de salubrité pour l'hygiène publique ».

Les divers rapports présentés à Louis XVI lui firent ordonner qu'il n'y ait plus qu'**un malade par lit**. Tenon



---

<sup>3</sup> Un fac-similé de cet ouvrage de 472 pages qui a mobilisé l'opinion publique pour la réforme des hôpitaux a été édité en 1998 par l'AP-HP. Il est en vente dans les librairies spécialisées.

<sup>4</sup> Les malades étaient entassés à quatre, voire six, par lit. Les femmes accouchaient dans ce contexte et leurs bébés étaient laissés près d'elles alors que femmes bien portantes ou vénériennes ou galeuses ou fiévreuses étaient mêlées. Les malades étaient opérés, sans anesthésie, attachés sur une table au milieu de la salle. La promiscuité entre contagieux faisait que bien des malades ressortaient atteints de maladies qu'ils n'avaient pas en entrant. On comprend que la mortalité ait été effroyable !

obtint aussi l'isolement des malades contagieux, la création de salles d'opération et de services administratifs. Il a également créé le premier service de maternité. Il préconisa l'utilisation des hôpitaux comme centres d'études et d'instruction médicale.

Dans son *Mémoire*, Tenon pose les **principes d'un nouvel hôpital**. Son architecture doit réunir « dans son ordonnance intérieure et même dans quelques uns de ses accessoires extérieurs toutes les dispositions, toutes les facilités convenables à sa destination ». Pour cela, il propose un modèle inspiré de l'infirmerie royale de Stonehouse à Plymouth : segmentation des bâtiments, indépendants mais reliés par des galeries ; refus des grandes concentrations ; attention portée aux problèmes de ventilation. Mais il faudra attendre 1854 pour que le premier hôpital respectant ces principes accueille ses premiers malades : il s'agit de l'hôpital Lariboisière à Paris. En 1878, le nouvel Hôtel-Dieu et l'hôpital Tenon<sup>5</sup> furent bâtis selon les mêmes inspirations et intègrent la réponse aux nouveaux besoins logistiques et sanitaires<sup>6</sup>.

Le *Mémoire* préconise aussi la réforme des hospices d'enfants. Il eût pour résultat la transformation de l'orphelinat dénommé la Maison de l'Enfant Jésus en Hôpital des Enfants Malades qui existe toujours.

## Un notable massicois

Chirurgien à Paris, il acheta une propriété à Villaine, à l'époque où, tout en continuant ses recherches d'anatomie, il travailla à une réorganisation des soins dans les hôpitaux de Paris. Il aurait choisi Massy comme résidence parce que, d'après ses recherches, cette région détenait un des records de longévité. Il a appelé cette villa sa « petite ferme ». Il aimait s'y retirer pour y travailler, réfléchir et, sans doute, s'y reposer.

---

<sup>5</sup> L'hôpital de Ménilmontant fut ouvert en 1878 pour répondre aux besoins la population nombreuse et défavorisée du Nord-Est de Paris. Il fut appelé hôpital Tenon dès 1879 en hommage au célèbre chirurgien du XVIII<sup>e</sup> qui en avait désigné l'emplacement dans son *Mémoire des hôpitaux de Paris*.

<sup>6</sup> Installation de bains, de cabinets d'aisance, de buanderies et d'étuves à désinfection.



Soirée de la séance permanente de la Convention  
du 1er septembre 1792

Présidence de Mr Hérault de Séchelles

Mr Tenon annonce que la municipalité de Massy  
département de Seine-et-Oise  
composée de deux cents citoyens actifs  
vient d'armer et d'équiper quarante-cinq hommes  
qui partiront  
pour se rendre dans une de nosd armées aux frontières.  
L'Assemblée ordonne  
qu'il soit fait mention du patriotisme de cette commune

Jacques Tenon a été amené à enquêter sur l'Hôtel-Dieu, le plus important des hôpitaux de Paris. C'était là qu'étaient conduits les grands blessés ou malades de Massy<sup>7</sup>. Sans doute y a-t-il un rapport avec la présence, au centre du village, d'une ferme appartenant à cette institution.

En 1789, il rédigea un cahier de doléances qu'il proposa aux électeurs du Tiers Etat de Massy. Ce texte fut annexé à celui qui fut présenté aux Etats-Généraux. En 1791, il fut élu député de Seine-et-Oise à l'Assemblée Législative où il présida le Comité des Secours.

<sup>7</sup> Seuls les grands malades allaient dans les hôpitaux ; les autres restaient chez eux secourus par leur famille, leurs voisins ou la paroisse.

Ses interventions furent rares : lors de la discussion sur l'âge minimum à exiger des jeunes mariés, il se déclara contre les unions précoces, sans être suivi ; il concentra ses efforts sur les réformes hospitalières. Demeuré royaliste, il se retira de la vie politique peu après le 10 août 1792<sup>8</sup>.

Il donna alors plus de temps à Massy où il séjourna plus longuement. Dans la chambre de sa propriété ou sur la belle terrasse dont il reste encore une partie, devant ses prés qui descendaient vers la Bièvre, avec à l'horizon le bois de Verrières, il continua à réfléchir et à écrire. Il se consacre à ses recherches anatomiques. Ainsi, en 1804, il présente à l'Institut un travail sur une membrane, l'aponévrose ou « capsule de Tenon ». Il décrit aussi l'appareil suspenseur du cristallin et les muscle de l'orbite.

En 1814, il avait 91 ans quand sa maison de Villaine fut pillée par les Prussiens. Il vit disperser sa bibliothèque et ses collections d'appareils et de pièces anatomiques. Il retourne alors à Paris où il meurt moins de deux ans plus tard. Il est enterré au cimetière du Père Lachaise.



## Traces et hommages massicois

Son ancienne villa du 66 avenue de Versailles est devenue foyer des Apprentis Orphelins d'Auteuil. En 1951, la ville fit apposer une plaque sur la façade rappelant sommairement les mérites de Jacques Tenon.

Au cimetière des Sablons, une plaque sur le monument aux morts rappelle son rôle de député au moment de la proclamation de la « Patrie en danger ».

---

<sup>8</sup> Plusieurs de ses compagnons de l'Académie des Sciences (Bailly, Lavoisier) périrent sur l'échafaud de même que son ami Malsherbes. C'est alors, dit Cuvier, qu'il « s'ensevelit à la campagne dans la plus profonde solitude ».



Une modeste rue des Graviers où il possédait des vergers<sup>9</sup> porte son nom. De même qu'une école maternelle et une école primaire de Villaine.

*« Monsieur Tenon en imposait : son visage austère, sa haute stature que l'âge n'avait point courbée, son costume antique, sa démarche grave en faisaient en quelque sorte, vis-à-vis de nous, le représentant de la génération précédente. »*

*Cuvier – Eloge de Jacques Tenon -1817*

## Sources

Histoire de Massy – Paul Bailliart – 2<sup>e</sup> édition en juin 1961 - p. 100 à 104  
Massy, balade à travers le temps – Les Amis du Vieux Massy - août 1991 - p. 26-27

Exposés de Tristan MITEV et d'Amélie YTHIER –nov. 2003

<http://www.ville-massy.fr/DecouvrirHomme.asp>

<http://www.officetourisme-massy.asso.fr/>

<http://www.aphp.fr/site/histoire/> plusieurs pages

<http://www.cosmovisions.com/Tenon.htm>

<http://www.chujussieu.fr/presentation/historique.html>

<http://www.insecula.com/oeuvre/00012399.html>

Photographies : F. Noel

---

<sup>9</sup> Vergers acquis lors de la vente des Biens nationaux.

Découverte des Graviers

« Sur les pas du docteur Tenon »

le 14 octobre 2006

